JEAN RICHEPIN 1849–1926

Le profiteur

Quand il partit, n'étant pas sûr
De sa mignonne aux yeux d'azur,
Il l'emmura dans un grand mur.

Ce grand mur de pierre encerclait
Tous les bords de l'île au complet
D'un inouvrable corselet.

Autour du grand mur, par milliers,
Bien équipés, bien éveillés,
Il mit de garde des geôliers.

Ces geôliers aux cris vigilants,
Toujours de guet, toujours allants,
C'étaient, sur l'eau, des cygnes blancs.

En voyant les yeux amoureux
De la belle qui songe au preux,
Les geôliers croient que c'est pour eux.

De la mignonne aux yeux fleuris
Voilà tous les geôliers épris.
De blancs ils en deviennent gris.

Ils l'aimaient tant, d'un tel amour,
Ils l'aimaient tant, et sans retour,
Qu'il en mourait un chaque jour.

Toujours l'aimant, toujours chantant,
Ils l'aimaient tant, et tant, et tant,
Qu'il en mourait à chaque instant.

Au bout de cent jours révolus,
Tous roulaient du flux au reflux.
Des morts, des morts, et rien de plus !

Rien que des morts pour horizon !
Des morts pour mur à sa prison !
La Belle en perdit la raison.

De rose elle devint souci
Et désespéra tant et si
Qu'elle en perdit la vie aussi.

Et quand revint le triste preux,
Tout prêt au régal amoureux,
Il dut brosser son ventre creux.

Mais il avait, en voyageant,
Appris la valeur de l'argent.
C'était un bougre intelligent.

Il se dit : « Remplissons ma nef
« Des cygnes morts. Bono besef !
« Édredon premier choix ! Bénef ! »

Puis du beau paradis perdu
Où sa pauvre reine avait dû
Mourir de l'avoir attendu,

De l'île aux féeriques créneaux,
Mise en actions pour fourneaux,
Il fit un dépôt de guanos.